

## TRADUCTION

(de courtoisie)

### La Société Hojyatieh

L'article ci-joint, publié dans l' « Encyclopedia Iranica » [Encyclopédie Iranica], présente une histoire succincte de la Société Hojyatieh (Hojjatiya). Le site web de l'Encyclopedia Iranica <<http://www.iranica.com>> indique que l'encyclopédie est une « œuvre de référence et un outil de recherches multidisciplinaires conçus pour décrire les faits de l'histoire et la civilisation iraniennes. En fait, c'est la seule œuvre de référence documentée de façon précise sur les terres, la vie, la culture et l'histoire de tous les peuples iraniens et leur interaction avec d'autres sociétés. »

Voici ci-après quelques références supplémentaires à la Société Hojyatieh :

- Reuters, 17 novembre 2005, « Iranian President Paves the Way for Arabs' Imam Return » [Le président iranien ouvre le chemin pour le retour de l'imam des arabes], de Paul Hughes, tiré du Persian Journal [Journal persan] sur Iranian.ws <[http://www.iranian.ws/iran\\_news/publish/article\\_10945.shtml](http://www.iranian.ws/iran_news/publish/article_10945.shtml)>.

Fondée en 1953 et utilisée par le shah d'Iran pour essayer d'éradiquer les adeptes de la foi bahá'íe, la croyance de base de la Société Hojyatieh est que le retour du 12<sup>ème</sup> Imam sera hâté en créant le chaos sur terre.

- Iran Focus, 19 juillet 2005, « Iran's Rafsandjani renews firestorm over election fraud » [Le président iranien Rafsandjani renouvelle la tempête concernant la fraude électorale] <<http://www.iranfocus.com/modules/wfchannel/index.php?pagenum=1>>.

Hojyatieh était un groupe religieux et politique semi clandestin, qui fut créé en Iran au début des années cinquante par le cheikh Mahmoud Tavallai, connu du grand public sous le nom de cheikh Halabi, un ecclésiastique extrémiste chiite qui fonda le groupe afin d'éradiquer les membres de la foi bahá'íe.

- Radio Free Europe/Radio liberty (RFE/RL), 13 septembre 2004, vol. 7, numéro 31, « Is the Hojyatieh Society Making A Comeback? » [La Société Hojyatieh fait-elle sa réapparition ?], par Bill Samii <<http://www.refrl.org/reports/iran-report/2004/09/31-130904.asp>>.

Début juillet, partout en Iran, les personnes menant la prière du vendredi avertirent leurs congrégations de la reprise des activités de la Société Hojyatieh (un mouvement fortement anti-bahá'í considéré depuis longtemps comme une menace puissante et secrète aux élites au pouvoir, tant impériales que religieuses, qui gouvernent l'Iran depuis la création de cette société au milieu du siècle passé). La Radio Farda signala le 11 juillet qu'à Shahrud, l'ayatollah Abbas Amini avait affirmé que les activistes de la Société Hojyatieh recrutent de nouveaux membres dans les mosquées de la ville.

La Société Hojjatieh Mahdaviéh fut fondée en 1953 par un prédicateur de Machhad, cheikh Mahmoud Halabi, qui soutenait le premier ministre, Mohammad Mussadiq. Le shah Mohammad Reza Pahlavi permit à la société de poursuivre ses activités contre les bahá'ís après l'expulsion de Mussadiq en août 1953, en échange de l'appui de la communauté cléricale au renouvellement de son règne. Par exemple, les sermons anti-bahá'ís de Mohammad Taqi Falsafi, membre de la société, furent diffusés à la radio publique, et le gouverneur-militaire de Téhéran, Teimour Bakhtiar, s'est attaqué au temple bahá'í de Téhéran au moyen d'une pioche en mai 1955. À cette époque, affirme Baqer Moin dans son « Khomeini: Life of the Ayatollah » [Khomeini : la vie de l'ayatollah] (1999), le cheikh Halabi persuada le Marja-yi Taqlid (source d'émulation) ayatollah Mohammad Hussein Tabatabai Borujerdi de publier une fatwa interdisant les opérations financières avec les bahá'ís.

La Société Hojjatieh entra ensuite dans une période où elle était relativement inactive, mais ce ne fut pas le cas de Falsafi. Le ministre de la cour du shah, Assadollah Alam, écrivit dans son journal que Falsafi prêchait en 1963 contre le programme de réformes du shah et après l'émeute de juin 1963, Alam fit emprisonner Falsafi (Assadollah Alam, « The Shah and I » [Le shah et moi], Alinaghi Alikhani, ed. 1991).

Cependant, la Société Hojjatieh n'est pas simplement caractérisée par ses croyances anti-bahá'ies, bien que la profondeur de ces croyances dit beaucoup sur elle. Tandis que le chef bahá'í, Mirza Hussein Ali Nuri (1817–1892) (qui se déclarait prophète connu sous le nom de Bahá'u'lláh ; la plupart des musulmans considèrent Muhammad comme le dernier prophète de l'islam) contesta l'existence d'un imam caché, les membres de Hojjatieh croient, en revanche, que le véritable gouvernement islamique doit attendre le retour de l'imam caché, ou Mahdi, qui reste à présent occulté. Pour des raisons similaires, la Société Hojjatieh s'opposait à la théorie de l'ayatollah Khomeini sur le gouvernement islamique et le Vilayat-i Faqih (règle du jurisconsulte suprême). Elle préfère la direction collective de la communauté religieuse, et s'oppose à l'ingérence de la religion dans les affaires politiques.

La Société Hojjadiéh a connu un réveil après la révolution islamique de 1978–1979 ; craignant une prise de pouvoir communiste, le cheikh Mahmoud Halabi poussa ses adeptes à voter pour le Vilayat-i Fatih lors du référendum de décembre 1979 sur la forme de gouvernement que prendrait le pays. Moin écrit que la société était bien organisée à l'époque et que ses membres jouissaient d'une « réputation religieuse impeccable », leur permettant ainsi d'occuper les postes dans l'administration qui avaient été laissés libres suite aux épurations révolutionnaires, comme par exemple dans le domaine de l'éducation. Quelques membres du Cabinet avait également des liens avec Hojjatieh.

Selon le livre « Factional Politics in Post-Khomeini Iran » [La politique de faction dans l'Iran d'après Khomeini] de Mehdi Moslem, parmi les ecclésiastiques proéminents de l'époque de la révolution qui étaient membres ou sympathisants de Hojjatieh, figurent Ahmad Azari-Qomi, Ali-Akbar Parvaresh, Mohammad Reza Mahdavi-Kani, Abolqasem Khazali et Ali Akbar Nateq-Nuri. Aucun d'eux ne reconnut, pourtant, sa connexion avec la société, et ils gardaient des liens plus ouverts avec l'Association de la coalition islamique (devenue le Parti de la coalition islamique) et avec le secteur du bazar.

La situation changea en quelques années. De l'inquiétude apparut concernant la façon secrète d'agir de la société et le succès de ses membres. Moin écrit que Khomeini, de plus en plus intolérant, attaqua la société et ce qu'elle représentait. Dans un discours prononcé le 12 juillet 1983, il dit : « Ceux qui croient que nous devrions laisser les péchés s'accroître jusqu'à la réapparition du douzième Imam, doivent modifier ou reconsidérer leur opinion... Si vous croyez en notre pays [alors] chassez ces querelles intestines et joignez-vous à la vague qui amène la nation en avant, sinon elle vous ruinera. » Selon Moin, la Société Hojjatieh annonça sa dissolution le jour même. La fin officielle de la Société Hojjatieh n'impliquait pas forcément la fin de son rôle dans la politique. Par exemple, Ali Akbar Nateq-Nuri devint président du cinquième parlement et sert à présent comme membre du Conseil d'opportunité et conseiller du Guide suprême l'ayatollah Ali Khamenei. Ali-Akbar Parvaresh servit en tant qu'adjoint au président du parlement et comme ministre de l'éducation. L'ayatollah Ahmad Azari-Qomi-Bigdeli servit comme procureur de la république, représenta Khomeini lors d'un examen parlementaire de la constitution, représenta Qom auprès du corps législatif, servit comme membre de l'Assemblée d'experts, fut à la tête de la Fondation Resalat (le régime finit par l'assigner à résidence pour avoir mis en question le système de Vilayat-i Faqih et les qualifications du Guide suprême Khomeini ; il décéda en 1999).

Les signes d'une reprise d'activité de la Société Hojjatieh ont fait une nouvelle fois leur apparition en 2002. Le ministre des Renseignements et de la Sécurité, Hojatoleslam Ali Yunesi, déclara lors d'une conférence de presse, que des personnes avaient été arrêtées à Qom, accusées d'avoir soutenu la société et d'avoir cherché à semer la discorde religieuse, et leurs livres et pamphlets furent confisqués, constata « Todeh » le 27 août 2002. Le représentant parlementaire pour Radsar et Amlash, Davud Hasanzadegan-Rudsari, dit plus tard que la Société Hojjatieh ravivée « exacerbe le conflit entre les chiites et les sunnites », signala « Aftab-i Yazd » le 1<sup>er</sup> septembre 2002. Hasanzadegan décrivit la société comme « l'incarnation de l'obscurantisme ».

Un éditorial, dans l'édition du 1<sup>er</sup> septembre 2002 du journal conservateur « Kayhan », adopta une tactique très différente dans sa discussion des rapports de l'activité politique renouvelée par la Société Hojjatieh. Il affirma que le groupement réformiste le Front du 2 Khordad et la Société Hojjatieh se ressemblaient sur beaucoup de points. Les deux préconisent

la séparation de la politique et de la religion ; tout comme la société s'oppose à la création d'un gouvernement islamique, les réformistes « essayent de séparer l'islamique de la république et ensuite de changer progressivement le système islamique de gouvernement en un système laïque. » Les membres de la société et les réformistes jouissent du luxe et possèdent des richesses, d'après l'éditorial, et ils s'opposent tous deux au Vilayat-i Faqih.

L'éditorial affirma ensuite que les deux groupes acceptent toute sorte de péchés et de corruption sociale. « La seule différence est que les membres de l'association disent que nous ne devrions pas combattre le vice, afin qu'il se répande pour permettre ainsi l'émergence du Mahdi, tandis que certains parmi les réformistes disent que le principe démocratique demande que le peuple soit laissé en paix pour faire comme il veut, même si cela entraîne des mœurs relâchés et de la corruption sociale. » La Société Hojyatieh serait pro-occidental, principalement à cause de son opposition au marxisme, d'après l'éditorial, tout comme le serait aussi le Front du 2 Khordad.

La Société Hojyatieh était aussi mentionné occasionnellement en 2003. Le porte-parole du gouvernement, Abdullah Ramezanzadeh, signala le 8 janvier que les membres de la Société Hojyatieh qui infiltrèrent le gouvernement recevraient le même traitement que tout autre citoyen, indiqua le lendemain le « Iran Daily ». Hojatoleslam Hashem Hashemzadeh-Harisi, membre de l'Assemblée des experts, affirma dans le même journal que l'infiltration du gouvernement par de tels « radicaux » menace le système islamique et entame la solidarité nationale. En marge de la séance législative du 9 mars, le membre du Parlement pour Téhéran, Ali Shakuri-Rad est censé avoir dit, selon « Resalat » dans son édition du 10 mars, que la Société Hojyatieh devrait être autorisée comme parti politique (« Towseh » mit cette affirmation dans le bon contexte le 10 mars, en indiquant que Shakuri-Rad comparait ses rivaux politiques avec la Société Hojyatieh).

Le 7 octobre 2003, « Aftab-i Yazd » critiqua un ecclésiastique anonyme pour sa défense de la Société Hojyatieh. L'ecclésiastique est censé avoir affirmé que l'ayatollah Khomeini fut amené, en ayant été trompé, à critiquer la Société Hojyatieh.

Les conflits sectaires, dont certaines sources firent le lien avec la Société Hojyatieh, refirent leur apparition au printemps 2004 (voir « RFE/RL Iran Report » [Rapport sur l'Iran du RFE/RL] du 6 septembre 2004). Dans un commentaire publié dans « Nasim-i Saba » le 4 mai, Rasul Montajabnia écrivit que les membres ou les défenseurs de la société ont cessé leur lutte contre la foi bahá'ie et se concentrent sur la création de divisions entre les musulmans chiïtes et sunnites. Montajabnia réaffirme cette inquiétude le 12 mai dans « Hambastegi ».

« Aftab-i Yazd » rapporte dans son édition du 31 mai 2004, que Hussein Shariatmadari, directeur du journal « Kayhan » dit : « La Société Hojyatieh

est toujours restée active en tant que courant rampant. ». S'adressant à l'activisme renouvelé de la société, Shariatmadari avertit qu' « en ses jours, tous les courants qui proposent un système laïque soutiennent cette Société. »

L'ayatollah Abolqasem Khazali, qui servit dans le Conseil des gardiens, défendit la Société Hojyatieh dans l' « Aftab-i Yazd » du 18 mai 2004. Il dit que les rapports de son activisme renouvelé sont « un mensonge total ». « Je connais très bien ces personnes [les membres de la société]. Elles ne sont pas actives. Elles le seraient si elles avaient su que c'était bon pour l'islam. Il est donc un mensonge total de dire qu'elles sont redevenues actives. »

Il est difficile de vérifier si la Société Hojyatieh est vraiment devenue plus active en tant qu'organisation, ou si les avertissements récents sur elle se réfèrent à quelque chose d'entièrement différent, et que ce n'est qu'un cas de plus où le gouvernement cherche un bouc émissaire.

Les membres de la Société Hojyatieh seraient, selon Radio Farda, des adeptes de l'ayatollah Ali al-Sistani, né en Iran mais basé à Najaf <[http://www.radiofarda.com/en\\_news.aspx?mm=7&dd=11&yy=2004#top](http://www.radiofarda.com/en_news.aspx?mm=7&dd=11&yy=2004#top)>. Une telle affirmation n'a été rapportée nulle part ailleurs dans les médias, mais elle n'est pas impossible et aide dans une grande mesure à expliquer l'inquiétude des autorités iraniennes. Le gouvernement iranien fonde beaucoup de sa légitimité sur sa réputation et ses relations religieuses avec Qom. L'howzeh de Qom craindrait un éventuel transfert de prééminence à l'howzeh d'Al-Najaf. Comme suggéré dans un éditorial de « Farhang-i Ashti » du 8 juin, Al-Najaf serait le nouveau Vatican islamique et il concurrencerait Qom. Machhad, lieu de naissance de la Société Hojyatieh, concurrencerait également Qom, surtout parce que, selon l'éditorial, il regarde un état islamique d'un œil « profondément suspicieux ». L'éditorial l'explique ainsi : « Qom cherche à unir la religion et la politique, tandis que Machhad pense plutôt à les séparer. »

La possibilité que l'ayatollah al-Sistani soit lié à la Société Hojyatieh n'est pas la seule cause de l'inquiétude du gouvernement iranien le concernant. Tout comme la Société Hojyatieh, al-Sistani n'est pas en faveur du Vilayat-i Faqih. L'inquiétude du gouvernement concernant une organisation religieuse et politique qui met en question les fondements de son système théocratique est donc compréhensible. Bien que le message anti-bahá'í de la société ne trouve peut-être pas vraiment de public dans l'Iran d'aujourd'hui, et que les tendances de droite de ses membres prééminents ne correspondent pas au sentiment général, son opposition au système pourrait néanmoins toucher la corde sensible d'un public mécontent. (par Bill Samii)

# ENCYCLOPÆDIA IRANICA

EDITED BY

**EHSAN YARSHATER**

Center for Iranian Studies  
Columbia University  
New York

UNDER THE PATRONAGE OF  
THE INTERNATIONAL UNION OF ACADEMIES

**Volume XII**

**FASCICLE 4**

**HISTORIOGRAPHY III.—HOMOSEXUALITY III.**



Published by  
**The Encyclopædia Iranica Foundation, New York**

Distributed by  
**Eisenbrauns Inc., Winona Lake, Indiana**

HOJJATIYA, une association laïque chiite fondée par l'ecclésiastique charismatique Cheik Maḥmud Ḥalabi (q.v.) pour défendre l'islam contre les activités missionnaires bahá'íes. Hojjatiya a exercé une influence considérable, bien que indirecte et involontaire, sur l'éducation et la vision mondiale des élites laïques qui constituaient le leadership de la révolution islamique de 1979. L'association fut fondée à la suite du coup d'état de 1953 (q.v.). Le but explicite de Hojjatiya était de former des cadres pour la « défense scientifique » de l'islam chiite afin de faire face au défi théologique bahá'í (interview de l'auteur avec Maḥmud Ḥalabi, juillet 1994). Les missionnaires bahá'ís (*mobballeḡs*) soutenaient que le Sauveur attendu par les chiites (Mahdi, auquel il est fait référence également sous le nom de Hazrat-e Hojjat [qq.v.]) était déjà apparu et que l'islam avait été remplacé par la foi bahá'íe. Hojjatiya chercha à défendre la position chiite fondée à la fois sur les textes islamiques et bahá'ís. La sensibilité de Ḥalabi concernant cette controverse provient d'une rencontre personnelle. Alors qu'il était séminariste, lui et son collègue Sayyed 'Abbās 'Alawi avaient été approchés par un missionnaire bahá'í, qui avait réussi à convaincre le collègue de Ḥalabi à se convertir. Alarmé par cette expérience, Ḥalabi abandonna le cours normal de ses études et s'immergea dans l'étude de l'histoire et des textes originaux bahá'ís avec l'intention de composer une réponse islamique compréhensive au défi bahá'í. Le projet initial de Ḥalabi qui était de former un groupe de séminaristes pour exercer ces tâches fut repoussé par l'établissement clérical à Qom. Ḥalabi s'embarqua ensuite dans le recrutement d'un corps de disciples laïques volontaires capables de présenter des arguments convaincants et étant experts dans l'art de la discussion. Ceci est le groupe qui allait être connu, après la révolution islamique, sous le nom de *Anjoman-e hojjatiya*.

Bien que les étapes primaires du projet de Ḥalabi aient pris place dans son Machhad natal, il y rencontra peu d'enthousiasme. Cela lui prit 6 mois de recruter et former son premier étudiant sérieux (interview de l'auteur avec Maḥmud Ḥalabi, mai 1978). La décision de Ḥalabi de s'établir à Téhéran s'avéra être un succès stratégique. Le premier cercle de ses étudiants à Téhéran était formé de commerçants et professionnels religieux (interview Hoṣayn Tājeri, juin 2002). Ils réussirent tour à tour à recruter à partir d'un réservoir talentueux de fervents étudiants de lycées aussi bien religieux que laïques. Avant la fin des années 60, la seconde génération des recrues de Hojjatiya avait été admise dans les universités et s'engageait dans la modernisation et la standardisation de la gestion de l'association. Par conséquent, le début des années 70 fut témoin de réformes organisationnelles au sein de l'association qui reflétaient une complexité et une division du travail croissantes. Les diplômés de l'instruction de base sur l'histoire et la théologie bahá'íes et chiites furent recrutés dans les équipes de spécialistes des opérations. Ces dernières comprenaient : L'Équipe d'orientation (*Goruh-e ersād*), qui était chargée de débattre avec les missionnaires bahá'ís, de persuader les bahá'ís de retourner à l'islam, et de neutraliser les effets de l'activité missionnaire bahá'íe sur ceux qui y étaient exposés. L'Équipe d'instruction (*Goruh-e tadrīs*) ainsi que l'Équipe de paternité (*Goruh-e negāreš*) travaillaient conjointement pour standardiser le matériel et les niveaux d'enseignement. Ceux-ci vinrent à inclure l'instruction de base (*pāyā*), la formation intermédiaire (*viža*), et la formation diplômée (*naqd-e Iqān ; q.v.*). La plupart du matériel d'enseignement était distribuée, (en format photocopié) dans des cours qui se tenaient chaque semaine dans des foyers privés dans le pays. Ils furent récupérés en l'espace d'une semaine de telle sorte qu'aucune copie ne quittait l'association. Des ordres furent donnés aux étudiants selon lesquels le matériel ne devait pas être partagé avec des étrangers, ils ne devaient pas non plus en parler. L'équipe de conférences publiques (*Goruh-e soḡanrāni*) organisait de façon hebdomadaire des rassemblements dans différents endroits, ces rassemblements voyaient les orateurs formés de Hojjatiya discuter à propos de la théologie chiite, critiquant les positions bahá'íes, et répondant au pied levé à des questions. L'équipe de renseignements, nommée l'équipe d'investigation (*Goruh-e taḥqiq*), opérait dans trois régiments distincts, en tant que cinquième colonne dans les rangs bahá'ís et réussit à pénétrer complètement la hiérarchie

bahá'ie. À l'insu des bahá'is, quelques membres de Hojjatiya atteignirent le rang d'éminents missionnaires bahá'is (interview de l'auteur avec Ašgar Šādeqi, juin 2002). Il y avait, également, de plus petites unités qui fournissaient des services dans Hojjatiya telles que le bureau de contact avec les pays étrangers, le bureau des bibliothèques et archives, et le bureau de publications. Par conséquent, les spécialistes les plus saillants de l'association étaient connus, dans le jargon de Hojjatiya, en tant que : activistes polémiques (*mobārez*), conférenciers publics (*soḡanrān*), instructeurs (*modarres*), et espions de renseignements (*mo-ḥaqeq*). La plupart des membres à part entière de Hojjatiya ont effectué au moins deux des tâches ci-dessus au cours de réunions hebdomadaires. Les bahá'is réagirent à l'émergence de Hojjatiya en adoptant une attitude plus défensive et réservée et en évitant les débats ouverts et les confrontations. Cette réponse donna par la suite du courage aux membres de Hojjatiya et les rassura quant à l'efficacité de leur approche (interview de l'auteur avec Maṣur Pahlavān, août 2001). L'organisation se développa avec régularité et, vers le début des années 70, elle s'était répandue en Iran et dans quelques pays voisins tels que le Pakistan et l'Inde. En fait, dans certaines parties d'Iran, Hojjatiya connut une croissance disproportionnée à la menace bahá'ie et engendra un ressentiment dans les autres organisations islamiques, qui tentèrent d'imiter son succès ou de recruter dans le même réservoir de jeunes religieux talentueux (compte rendu de Hāšem Āqājari à propos de son implication avec Hojjatiya).

Entre le début des années 50 et le début des années 70, un grand nombre de la future élite de la révolution islamique fut formé, habituellement en tant qu'étape transitoire dans leur développement idéologique, dans des endroits pédagogiques et pratiques fournis par Hojjatiya. Au delà des objectifs explicites et affirmés de Hojjatiya, un sentiment de dévouement, d'engagement et de réussite semblable au zèle jésuite électrifia des générations successives de ses membres. De même que le lycée 'Alawi de 'Ali Ašgar ('Allāma) Karbāscīān, l'Anjoman-e Hojjatiya de Ḥalabi signifiait une tentative de l'islam chiite traditionnel pour s'acclimater à l'environnement moderne et pour utiliser ses ressources pour la propagation de sa vision du monde (voir, par ex., le compte rendu, par Abdolkarim Soroush [pp. 5–6], de sa rencontre avec Hojjatiya). Ironiquement, dans sa tentative d'affronter le défi bahá'í, Hojjatiya imita certaines particularités bahá'ies telles que la pratique du secret concernant les mécanismes de sa bureaucratie et l'accès à sa littérature originale, la nature hiérarchique laïque de l'organisation, et la facilité d'accès aux moyens modernes de communication et aux équipements. Par exemple, longtemps avant que Hoṣayniya-ye eršād, le premier salon de lecture islamique moderne, fut inauguré dans le nord de Téhéran, les rassemblements publics de Hojjatiya étaient devenus la première organisation islamique à avoir remplacé les petits tapis et les chaises par des chaises et des lutrins. Les membres de Hojjatiya, à la différence de leurs frères traditionnels, étaient sans barbe ni moustache et préparés pour le succès dans le monde éducatif et professionnel laïque (interview de l'auteur avec Aḥmad Qandi, juin 1997). Hojjatiya, sous le leadership de Ḥalabi, avait réussi à acquérir les dérogations religieuses et les permissions écrites nécessaires pour l'utilisation d'une portion des dîmes (*sahm-e emām*) de la part des grands ayatollahs chiites. Ces ressources furent dépensées uniquement pour des buts logistiques, étant donné que le corps entier de Hojjatiya était formé de membres volontaires.

Dès le départ, les activités de Hojjatiya ont attiré l'attention de l'appareil de sécurité du régime Pahlavi. Fondé sur des documents publiés après la révolution, le leadership de Hojjatiya subit des pressions pour inscrire formellement l'association en tant qu'organisation à but non lucratif, philanthropique (d'où le titre, Anjoman-e Kayriya-ye Hojjatiya Mahdawiya) et pour faire la promesse de ne pas prendre part aux activités politiques. Le dernier engagement allait hanter l'association après la révolution de 1979 (Bāgi, p.78 ; Aḥmadzādeh, pp. 27–28).



La révolution islamique prit Hojjiatiya par surprise. La réaction initiale du leadership envers la révolution islamique était faite de scepticisme et de suspicion. Cela entraîna de nombreuses défections dans ses rangs (interview de l'auteur en juillet 1999 avec Mehdi Tayyeb, un leader principal de défection). Avec le succès de la révolution, Hojjiatiya, sous le leadership de Ḥalabi, tenta de calmer le leadership révolutionnaire mais fut repoussé. L'ayatollah Khomeini, en dépit de sa précédente approbation de l'association (Dar rāstā-ye feqāhat, pp. 9–13) permit des critiques ouvertes de sa nature apolitique et de sa « tendance conservatrice » dans son interprétation de l'islam (Rafsanjāni, p. 366 ; Kaz'ali, pp. 9–10). Finalement, cinq ans après la révolution islamique, Khomeini menaça publiquement Hojjiatiya d'une violente répression en des termes peu voilés. Ḥalabi répondit en mettant un terme à toutes les activités de Hojjiatiya dans une rubrique laconique publiée dans un grand nombre de journaux (Keyhān et Eṭṭelā'āt, 5 Farvardin 1362 Š./25 mars 1984). L'annonce fut suivie par une large campagne pour écarter les membres affiliés à Hojjiatiya des corps de prises de décisions, académiques et éducatifs en Iran.

L'animosité entre Ḥalabi et Khomeini est due à leur casuistique distincte concernant la signification du messianisme dans l'islam (*mahdawiyat*). Dans la mesure où l'islam partage les tendances messianiques judéo-chrétiennes (Sachedina, pp.1–2), on pourrait établir un parallèle entre les marques judéo-chrétiennes et islamiques de pré-millénarisme et post-millénarisme (voir « Milleniarism » dans *Merriam-Webster Encyclopedia of World Religions*, Springfield, Mass., 1999). L'interprétation quiétiste conservatrice de Hojjiatiya est analogue à une vision mondiale pré-millénariste qui, alors qu'elle préconise la pratique pieuse et ardente de l'« attente » du Sauveur, décourage la révolte active de façon à hâter l'apparition du « Mahdi » ou toute tentative pour construire l'utopie islamique promise en l'absence de celui qui est attendu. L'activisme révolutionnaire de Khomeini, d'un autre côté, fait penser aux tendances post-millénaristes dans la chrétienté et le judaïsme du fait qu'il recommande de jouer un rôle actif, avant l'apparition du Mahdi, dans l'établissement d'une société islamique juste afin d'hâter sa venue. Un incident révélateur illustre le contraste précité : dans les mois suivants le succès de la révolution islamique de 1979, les rassemblements avec l'affiliation de Hojjiatiya avait adopté le slogan de « Ô Mahdi, fais ton apparition » (*Mahdi biā Mahdi biā*). En réponse, les foules pro-Khomeini composèrent elles-mêmes un slogan « Ô Dieu, Ô Dieu, préserve Khomeini jusqu'à ce que le Mahdi apparaisse ; préserve-le même à coté du Mahdi » (*Ḳodā yā, Ḳodā yā tā enqelāb-e Mahdi, ḥattā kenār-e Mahdi, Ḳo-meyni rā negahdār*).

Dans les années qui suivirent l'arrêt des activités de Hojjiatiya, les origines, la nature et les buts de l'association ont été publiquement débattus avec des niveaux variés d'exactitude et d'objectivité. Ses détracteurs des milieux politiques de gauche et de droite ont joué un rôle pivot en perpétuant des points de vue qui exagèrent largement et déforment l'influence de l'organisation et l'agenda en diffusant des mythes et des théories de conspiration à propos de Hojjiatiya. Les institutions religieuses pro-Khomeini, à la fois des organisations telles que les gardes révolutionnaires et des individus tels que Cheik Sādeq Ḳalkāli (Ḳāṭerāt, pp. 195–96 ; *Anjoman-e Hojjiatiya, nasli ma'yus az ḥarakat wa enqelāb*, pp. 122–34), ont sans cesse soutenu que la lignée de Hojjiatiya reste en vie et continue à constituer une menace pour la cause révolutionnaire en Iran. Les critiques laïques (à savoir le parti Tudeh et ses alliés idéologiques) ont déclaré que l'association, malgré qu'elle soit tombée en disgrâce, a été la véritable éminence grise. Ils ont utilisé le titre Hojjiatiya comme un euphémisme pour tout ce qu'ils jugeaient régressif, autoritaire, bourgeois, et se rapportant à un agent de l'impérialisme dans l'Iran post-révolutionnaire (voir « Māfiā-ye Hojjiatiya »). Cependant, les membres originaux de l'association ont largement refusé de se joindre au débat, peut-être pour des raisons allant d'un pieux penchant pour le secret à une authentique peur de représailles.

Étant donné que les leaders de Hojjatiya s'étaient engagés à mener une stratégie non-violente et persuasive envers les bahá'ís, l'association n'a pas participé à la persécution des bahá'ís dans l'Iran post-révolutionnaire. Malgré l'animosité de Ḥalabi contre les bahá'ís, il était un pacifiste discipliné. Il était affolé par la violence, et avertissait sans cesse ses disciples : « Cela n'est pas la manière de faire, ce n'est pas notre manière de faire » (Interview avec Nāder Fāzeli, 2003).

*Bibliographie* : Tāher Aḥmadzādeh, « Anjoman-e Hojjatiya dar bestar-e zamān », entretien avec Čašman-dāz-e Irān, Mehr-Ābān 1378/octobre – novembre 1999. Anjoman-e Hojjatiya, *Dar rāstā-ye feqāhat*, Téhéran, 1980. *Anjoman-e Hojjatiya, nasli ma'yus az ḥarakat wa enqelāb*, Téhéran, 1989 (une publication de *Rāh-e mojāhed*). 'Emād-al-Din Bāgi, *Hezb-e qā'edin-e zamān*, Téhéran, 1990. Anjoman-e Hojjatiya, *Dar rāstā-ye feqāhat*, Téhéran, 1980. Goruhi az šāgerdān, *Ṭalāya dār-e āftāb*, Téhéran, 1997. Maḥmud Ḥalabi, « Bayāniya-ye tawaq-qof-e fa'āliyahā-ye Hojjatiya » (Statement of cessation of Hojjatiya activities [Déclaration de cessation des activités de Hojjatiya]), dans *Keyhān*, le 5 Farvardin 1363 Š./25 mars 1984, page 1. 'Ali Akbar Hāsemi Rafsanjāni, *Obur az boḥrān*, Téhéran, 1999. Šādeq Kalkāli, *Kāterāt-e Šayk Šādeq Kalkāli*, Téhéran, 2001. Abu'l-Qāsem Kaz'ali, entretien avec *Hambastagi*, le 11 Esfand 1381/2 mars 2002. « Māfiā-ye Hojjatiya », dans *Rāh-e tuheh*, le 2 Ordibe-hešt 1379/21 avril 2000, pages 17–23. Abdolazim Sachedina, *Islamic Messianism : the idea of Mahdi in Twelver Shi'ism* [Le messianisme islamique : le concept du Mahdi dans le chiisme duodécimain], Albany, 1981, pages 1–2. Abdolkarim Soroush, *Reason Freedom and Democracy in Islam* [Raison, liberté et démocratie dans l'islam], traduit avec une introduction par Mahmoud Sadri et Ahmad Sadri, Londres, 2000, pages 5–6.

(MAHMOUD SADRI)